

COLLOQUE

, « VERS UNE NOUVELLE EUROPE SPATIALE », 17 JUIN 2005

FONDATION ROBERT SCHUMAN

INTERVENTION XAVIER PASCO

Maître de Recherche, Fondation pour la recherche Stratégique

Pour ce qui concerne les applications spatiales de sécurité, nous sommes aujourd'hui à un carrefour. Nous avons besoin aujourd'hui de comprendre dans quel contexte nous nous trouvons lorsque nous pensons le lien entre technologie spatiale et défense, et notamment défense européenne.

Si nous regardons la composante spatiale de cette équation dans l'histoire, nous nous rendons compte que le spatial a prospéré et s'est développé dès lors qu'il y avait un lien fort entre une technologie, ici spatiale, et un projet politique qui lui donnait son sens. Cela a bien évidemment été vrai dans le cas du programme civil, mais de manière épisodique, et nous avons tous en tête les grands exploits des uns et des autres, notamment soviétiques, américains du voyage sur la Lune. Tout cela correspondait à chaque fois à un projet politique extrêmement précis et qui supportait l'effort.

Nous avons en revanche connu d'autres périodes où ces liens étaient beaucoup plus distendus et nous avons connu à ce moment-là des périodes de crises dans l'espace civil. Lorsque nous regardons l'histoire spatiale récente, qui a presque 50 ans, nous nous rendons compte que le lien entre soutien politique et programme militaire spatial est beaucoup plus continu. Nous connaissons moins les dents de scie qui caractérisent les programmes civils, essentiellement parce que les applications spatiales à vocation militaire ont régulièrement été soutenues dans des contextes politiques et stratégiques successifs très déterminants. Chacun de ces contextes a trouvé un sens, notamment pour les deux super-puissances spatiales, au développement de ces applications spatiales. Nous avons eu un empilement de strates, où l'espace, les applications spatiales et les projets politiques du moment s'accordaient très fortement.

Nous avons d'abord le lien initial et génétique des applications spatiales qui est le lien avec le nucléaire. C'est l'espace que nous pourrions qualifier de « stratégique ». L'espace est né du nucléaire et nous avons là, de manière très accessible et très facilement compréhensible par le pouvoir politique, un lien direct qui consistait de façon simplifiée à savoir ce qui se passait très loin. Il fallait observer et éventuellement cibler avec peu de moyens techniques et donc, très vite, dans les années 50, les satellites d'observation et d'alerte pour repérer ces missiles ont connu un succès très rapide. Il y avait là un lien très direct, très logique, très naturel et très fort. Ce lien perdure toujours et nous sommes toujours dans une ère où nous observons les arsenaux balistiques nucléaires.

Puis une autre couche est apparue depuis la première Guerre du Golfe, au début des années 90. Nous pourrions l'appeler « l'espace opératif » ou tactique si nous empruntons le vocabulaire du monde militaire. Nous observons là que, pour la première fois, l'espace pouvait, en plus de sa valeur stratégique, avoir une valeur opérative, c'est-à-dire plus appliquée sur le terrain, pour faire office de « multiplicateur de force et d'efficacité » des systèmes d'armes, des performances du

soldat et des forces armées. C'était la grande nouveauté des années 90 qui restait, il est vrai, l'apanage des américains. À partir de ce moment, nous avons la vraie mise en place de cette vision américaine de l'utilisation de l'espace différente de nos propres visions nationales et européennes, voire de celles de tous les autres pays confondus.. Il n'y a pas d'équivalent aujourd'hui à l'emploi aussi extensif de l'arme spatiale et de la composante spatiale militaire dans le dispositif militaire.

Nous avons vu s'accomplir, entre la première Guerre du Golfe et la dernière qui vient de se produire contre l'Irak, des avancées dans ce domaine et nous voyons aujourd'hui toute l'importance que la composante a prise dans le dispositif américain. Cela mène les États-Unis à réfléchir aujourd'hui à la façon de se projeter politiquement et stratégiquement et à donner encore un sens nouveau à leur composante spatiale.

La troisième strate peut être analysée comme le prolongement extensif de cette « opérationnalisation » de l'espace, de cet espace opératif ou tactique, en gros de l'espace qui descend jusqu'aux soldats. La mise en place de réseaux plus performants et de moyens qui imprègnent de plus en plus des systèmes d'information et les systèmes d'armes conduit en effet graduellement à faire émerger une troisième période. Il s'agit de la strate « sécuritaire ». Il se trouve que le contexte stratégique, là encore aux États-Unis, a encore évolué avec une interrogation très présente aux États-Unis sur la valeur d'un tel système, nous le savons malheureusement depuis 2001. Le choix semble être fait. Les États-Unis misent délibérément, face à cette incertitude, sur un investissement accru dans les moyens. Il y a là quasiment un système de vases communicants et nous nous en apercevons parce que les applications concernées sont celles de collecte de données, de traitement de données et d'extraction d'intelligence, de renseignements et de transmissions de ces données et de l'information résultante. Il y a donc un effet d'accélération, mais nous sommes là dans un domaine qui n'est plus strictement militaire et c'est la seconde nouveauté en moins de dix ans.

Il y a donc eu deux grandes nouveautés : l'espace opératif et l'espace qui sort du monde militaire, censé produire de la sécurité au-delà du monde militaire, essentiellement au niveau de la protection de la mère patrie. Cette nouvelle donne induit des changements importants pour le secteur spatial : multiplication des missions qui ont des natures très différentes et multiplication des acteurs (l'espace à vocation militaire est aujourd'hui de plus en plus élargi en termes d'utilisateurs, et a contrario, des performances de plus en plus grandes du système civil intéressent de plus en plus l'acteur militaire). Nous avons donc là une sorte de mixité croissante dans le monde des utilisateurs. Peut-on parler d'une communauté de sécurité ? Nous ne devons peut-être pas aller jusque-là, mais il y a aujourd'hui quelques indications dans ce sens.

Il y a également une multiplication des moyens. En effet, l'espace est perçu de plus en plus comme une activité qui vient en complémentarité à d'autres choses et l'idée est quand même d'avoir un système qui soit avant tout efficace et qui ne se borne pas à additionner des cas ou des cellules étanches les unes aux autres. D'une certaine manière, cet espace « sécuritaire » perpétue aujourd'hui, dans le monde de la sécurité, ce lien fort entre applications spatiales et contexte stratégique.

Si nous regardons notamment la politique américaine, il n'y a aujourd'hui pas de problème de connexion. La connexion a été renouvelée et la sécurité donne un sens aux applications spatiales avec toutes ses insuffisances. Il y a beaucoup de difficultés et de défis technologiques qui sont lancés un peu partout mais le soutien politique est là dans un monde dominé par la maîtrise de l'information. Vous voyez donc tout cela tourner et avoir un sens politique parce que, finalement, cela consiste également pour l'Amérique à renouveler les moyens de sa puissance au sens large. La nation qui possède le bonus technologique et financier et qui utilise l'espace comme vecteur de sa puissance sera première. Nous ne devons pas, dans ce sens, nous tromper sur le sens de l'investissement politique américain ; il dépasse de loin l'application elle-même, la mission première.

L'Europe n'a pas connu la période fondatrice. Nous avons en Europe, mais au niveau national, des éléments spatiaux militaires qui ont un rapport bien évidemment avec la gestion de la défense et de la composante nucléaire, mais nous ne sommes évidemment pas dans les mêmes quantités et dans les mêmes doctrines. Si nous prenons l'Europe comme entité commune, nous n'avons pas d'histoire sur la première strate de l'espace stratégique. Nous avons évidemment une composante qui sert ce but, mais cela reste absent au niveau communautaire. L'espace opératif en Europe pose un problème particulier, parce que cela suppose que nous ayons une défense, des actions militaires, une planification et une conduite des opérations commune. Pour l'instant, nous nous évertuons à mettre cela en place, mais vous le savez, tout cela est très long.

L'espace sécuritaire est nouveau. Ne serait-ce pas là pour l'Europe l'opportunité d'établir cette fameuse connexion qui nous manque dans le domaine spatial et militaire ? Nous soulevons un paradoxe : d'une certaine manière, il est déjà difficile de concevoir une défense commune dans l'acception militaire du terme et nous nous rendons compte, si nous regardons ce qui se construit dans et en dehors de l'espace, qu'il est commun en Europe de s'accorder sur de plus petits dénominateurs. D'une certaine manière, les plus petits dénominateurs sont des missions extrêmement délimitées et précises sur lesquelles chacun peut s'accorder, presque par défaut. Et nous avançons comme cela, petit à petit.

Cela est tout à fait paradoxal parce que la sécurité est tout le contraire. Nous n'avons pas de missions très délimitées, mais une multiplication de moyens. Pouvons-nous devenir réalistes et nous accorder en commun sur cette grande vision de la sécurité ? Mais il est alors difficile de mettre en place l'utilisation de l'espace et une politique à des fins de défense et de sécurité.

C'est cependant là où se trouve le paradoxe d'une certaine manière : l'espace et la sécurité ne sont-ils pas également une opportunité de construire quelque chose ? Deux raisons à cette opportunité. Cela permettra tout d'abord à l'Europe de se saisir des questions de sécurité en dehors du strict cadre militaire historiquement difficile. Nous avons en effet eu des difficultés à construire la politique de défense. La sécurité n'est-elle pas aujourd'hui un moyen d'aborder la Défense de manière tout à fait novatrice, originale et propre à l'Europe ? C'est un vecteur d'identité. Le second point est qu'à mon sens cela fournit cette capacité, cette voie étroite qui peut être la marque de l'Europe. Cela peut nous fournir une unité, une identité et une communauté de vue sur un certain nombre de points qui ne sont pas seulement des points par défaut mais qui sont des points constructifs et qui ont du sens.

Toutes les actions qui se préparent actuellement dans la préparation du 7^{ème} PCRD sur les axes de sécurité plaident en faveur d'une politique de sécurité européenne originale. Sans doute imparfaite, nécessitant sans doute beaucoup plus de budget mais nous avons ici un ciment, un lien qui se crée. Il n'y a rien de pire que l'absence totale de lien qui existait jusqu'à très récemment dans le domaine de la défense qui induisait des difficultés de programmations communes. Nous en sommes à une étape très embryonnaire, mais nous avons là peut-être une manière de construire quelque chose qui est différente de ce qui s'est construit par ailleurs et notamment de l'espace militaire américain tel que nous le connaissons. Ce système permet également de donner à l'Europe une capacité d'apparaître comme un interlocuteur sur des enjeux stratégiques qui peuvent avoir un sens pour elle. L'Europe doit se raccorder stratégiquement et politiquement parlant. Nous devrions accorder autant de crédit politique à ces programmes qu'aux programmes phares que sont Galileo et GMES.

N'avons-nous pas finalement devant nous quelque chose qui peut être utile pour véritablement construire une démarche proprement européenne de l'utilisation des espaces à des fins de sécurité et par extension à des fins de défense ? Cela replacerait l'Europe dans ce nouveau contexte stratégique qui est nouveau pour tout le monde.

Nous avons souvent tendance à penser que les Etats-Unis peuvent comme par magie anticiper les grands bouleversements et très rapidement jouer un coup stratégique. C'est un pays bien

évidemment tout à fait performant, mais en même temps, les États-Unis sont également confrontés au même type de difficultés avec des moyens et un contexte différents. Nous devons être créatifs mais la créativité ne doit pas se penser au niveau technique : l'Europe a ses capacités techniques remarquables qui sont bien connues. Elles doivent se penser au niveau politique et individuel pour tenter de se projeter dans l'avenir et donner du sens à ce lien espace et défense.